



DOSSIER DE PRESSE

Des Recherches et Etudes qui montrent l'absolue nécessité d'accorder une autre place à l'EPS !!!

Différents rapports et études récemment publiés, reviennent sur la pratique physique et/ou l'état de la santé des jeunes. Il s'agit des sources d'informations importantes pour éclairer l'action publique et orienter les choix politiques et budgétaires. Nous donnons ici quelques extraits.

Étude de santé sur l'environnement, la biosurveillance, l'activité physique et la nutrition (ESTEBAN, 2014-2016)

Le recueil de données sur l'activité physique et la sédentarité visait à évaluer le niveau d'activité physique de la population et son adéquation avec les recommandations en matière de santé.

Près de 90 % des adultes (sans distinction entre hommes et femmes, ni en fonction du niveau de diplôme) déclaraient 3 heures ou plus d'activités sédentaires par jour et 41 % plus de 7 heures.

Concernant les enfants de 6-17 ans, seuls 28 % des garçons et 18 % des filles atteignaient les recommandations de l'OMS en matière d'activité physique en 2015.

La proportion d'adolescents atteignant les recommandations de 60 minutes d'activité physique par jour n'a pas connue d'évolution significative en 10 ans.

70% de filles ont un niveau d'activité physique par jour considéré comme « bas ».

Concernant les objectifs fixés par le Haut conseil de la santé publique en matière d'activité physique dans le cadre du PNNS-3 (programme national nutrition santé), il était attendu « d'atteindre, en 5 ans, au moins 50 % d'enfants et d'adolescents de 3 à 17 ans ayant une activité physique d'intensité élevée trois fois par semaine pendant au moins une heure ».

Commentaire :

Tout indique à une nécessaire augmentation des horaires d'EPS en collège comme en lycée, notamment en raison de multiplication de séances sportives hebdomadaires.

Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes: des rapprochements mais aussi des différences qui persistent (INSEE Première, n°1675, novembre 2017)

L'influence de ces caractéristiques socio-démographiques sur la pratique d'une activité physique ou sportive reste globalement inchangée, pour les femmes comme pour les hommes, lorsque l'on analyse l'effet propre de chacune d'elles, à autres caractéristiques identiques. Par exemple, « toutes choses égales par ailleurs », une femme ayant un diplôme de niveau supérieur à Bac+2 a 50 % de chances en plus de pratiquer une activité physique ou sportive qu'une femme ayant un diplôme de niveau Bac. À autres caractéristiques sociodémographiques identiques, une femme en couple sans enfant a 40 % de chances en plus d'être pratiquante qu'une femme en couple avec enfants. Au final, « toutes choses égales par ailleurs », une femme a 20 % de chances en moins de pratiquer une activité physique ou sportive qu'un homme."

En 2015, 17% des femmes ayant pratiqué régulièrement une activité physique ou sportive au cours des douze derniers mois, dans le cadre d'un club ou d'une association, ont participé à une compétition sportive. Cette proportion est trois fois plus élevée parmi leurs homologues masculins (52%).

Commentaire :

Ce qui est bon pour les hommes l'est pour les femmes. L'EPS et le sport scolaire sont des espaces/temps privilégiés de pratique sportive féminine. Quel signal envoie-t-on à des générations de jeunes filles (et de jeunes gens) en niant l'importance de la pratique physique dans le lieu sacralisé qu'est l'École ? (sortie de l'EPS du DNB, absence de propositions forte en lycée...).

De plus, les programmes ne disent pas ce qui est précisément attendu en termes d'acquisitions par les élèves.

Nous avons besoin de toute urgence d'une modification de ces programmes et d'un travail avec la profession pour déterminer quelles sont les compétences attendus dans les APSA.